



**CENTRE
DES
ECRIVAINS
DU SUD**

Centre des Ecrivains du sud

Prochaine rencontre

JEUDI 12 NOVEMBRE à 18h

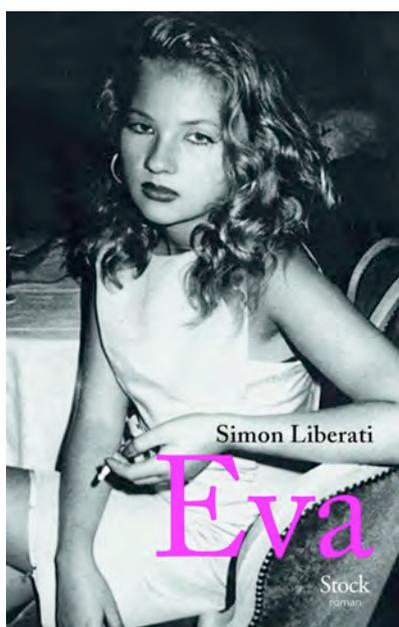
à l'espace lecture de la Bibliothèque Méjanès

Simon Liberati, accompagné de son éditeur *Manuel Carcassonne*, des Editions Stock, présente son livre *Eva*.

Journaliste de magazine, Simon Liberati publie en 2004 un premier roman *Anthologie des apparitions* sur le thème de l'adolescence, puis en 2007 *Nada exist* où il brosse un personnage de photographe de mode qui passe des paillettes et de la célébrité à la dérive. En 2009, il reçoit le prix de Flore pour *L'hyper Justine* et en 2011 le prix Femina pour son quatrième roman *Jayne Mansfield 1967*.



Simon Liberati (© Francesca Mantovani)



Avec ***Eva***, livre choc de la rentrée littéraire, Simon Liberati prolonge son œuvre sur le désenchantement, la perte de l'innocence, l'autodestruction, thèmes qu'il sublime dans ce livre par une écriture poétique et sophistiquée, où le merveilleux sert d'antidote à un destin tragique.

Le point de vue de Paule Constant.

Simon Liberati, *Eva*, éditions Stock.

Avec *Eva*, Liberati tient sa *Sylvie* et avec les petits avatars d'Eva, ses *filles de feu*. En compagnie de petites filles trop blondes, il revient sur les destins tragiques de ses stars platine. Il s'agit pour lui de retrouver le souvenir d'Eva Ionesco, enfant martyr-modèle d'une mère photographe célèbre dans la grande licence des années de drogue, de fête pédophile adoucies par les plus grands magazines, les artistes à la mode. Aussi chacun de nous a-t-il eu l'occasion de rencontrer l'image d'Eva Ionesco et même de voir le film qu'elle a tourné sur sa vie, *My Little Princess*, et de se faire à l'époque une idée, qui ne serait plus la même aujourd'hui, de cette poupée de chair qui « exposée » par sa mère jouait avec des Barbie, femmes à l'usage des petites filles aussi artificielles qu'Eva, petite fille maquillée en femme.

Dans sa jeunesse, Liberati a été marqué par une rencontre avec le monstre enfant à l'occasion d'une virée d'alcool et de drogue dans une DS qui les conduisait aux bains douche. Elle, si braillard, si maquillée avec des trous dans sa dentition de lait qu'on la prenait pour « une naine édentée ». Trente ans plus tard, il épouse ce qu'elle est devenue : « l'enfant d'autrefois, enfermé dans ce corps de Junon, n'allait pas tarder à apparaître... ». Ensemble sous prétexte d'un scénario sur les *Petites filles modèles*, ils interrogent, examinent dans l'autre miroir, celui du passé, l'envers du décor en exhumant des bouts de poèmes, des photomatons, des vêtements démodés et des souvenirs au fer rouge. Le petit chat est vraiment mort pour cette Agnès de 12 ans en talons Louboutin.

Eva accuse Simon de ne l'avoir épousée que pour écrire un livre et Liberati ne peut aimer Eva qu'autant qu'il écrit sur elle. La réussite d'*Eva* est là, dans cette distance prise avec le réel pour s'emparer d'un personnage et le conduire vers l'allégorie. *Eva* n'est pas une histoire misérabiliste, c'est un anti-mélo, ce n'est pas non plus un bio-roman comme tant et tant. On la perd plus qu'on ne la trouve au fil de pages qui la transforment en personnage de fiction. *Eva* est un roman, et mieux qu'un roman un poème. Liberati écrit dans la délicieuse précision sinieuse d'une phrase admirable qui épuise le sens d'images que la plupart des écrivains bousculent, traversent ou contournent par sécheresse, maladresse et surtout impuissance. Ici il n'y a pas de page sans un détail qui ne porte à cette rêverie qui nous fait nous demander pourquoi on ne l'avait pas vu avant que Liberati ne nous le montre et surtout ne nous le dise.

Paule Constant,
juin 2015.

Centre des Ecrivains du Sud
Hôtel Maynier d'Oppède, 23 rue Gaston de Saporta, Aix en Provence
Renseignements : 04 42 91 91 76
ecrivainsdusud@orange.fr <http://www.ecrivains-du-sud.com>

Bibliothèques Méjanès
8-10 rue des allumettes Aix en Provence
Renseignements : 04 42 91 98 88
www.citedulivre-aix.com